

LIEOU YI-MING
THOMAS CLEARY

Yi King

POINTS



SAGESSES

LIEOU YI-MING
THOMAS CLEARY

Yi King

POINTS



SAGESSES

Yi King

Le plus ancien traité divinatoire de l'humanité, le grand livre de la sagesse chinoise depuis deux millénaires, accompagné d'un guide de consultation.

Parce qu'il associe l'homme à la formation de son destin, le Yi King est à la fois livre de sagesse et recueil divinatoire. Sa fréquentation permet d'apprendre à lire l'ordre de l'univers, d'appivoiser le hasard et d'épouser l'harmonie du monde. Épouser l'harmonie du monde pour établir l'harmonie en soi.

Œuvre d'une absolue singularité, le Yi King délivre son message à travers 64 figures ou hexagrammes. Ces signes d'avant l'écriture symbolisent les lois de la vie ou du changement, les énergies opérant en toute situation. En offrant la connaissance de ces lois, ce livre rend l'homme apte à ressentir les déroulements prochains et à déterminer une juste conduite. L'homme devient ainsi son propre devin et l'artisan de son destin.

Ouvrir ce livre, c'est ouvrir le monde.

Lieou Yi-Ming

Maître taoïste du XVIII^e siècle, il est un adepte de l'école de la Complète Réalité, en particulier dans la « branche de la Claire Sérénité ». Ses commentaires inspirés font de ce volume un trésor d'expérience spirituelle.

Thomas Cleary

Né en 1949, il a vécu six ans au Japon. Docteur en langues et civilisations extrême-orientales de l'université Harvard, il a traduit et annoté bon nombre d'ouvrages bouddhistes et taoïstes.

...ement l'auteur de *La Voie du samouraï*, Points Sagesses,

YI KING

26/11/2003

Ray : 2744

Rea

in par Zéno Bianu

260



EURS: 9.45

www.seuil.com

Francs 61.99

Tableau d'Isabel Schiffmacker

9 782020 508865

Seuil, 27 r. Jacob, Paris 6

ISBN 2.02.050886.9 / Imp. en France 12.01-2

cat. 16

Yi King

Ouvrages de Thomas Cleary

DANS LA MEME COLLECTION

La Voie du samouraï
Pratique de la stratégie au Japon
Seuil, 1992

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Yi King mandalas
Médicis-Entrelacs, 1991

Yi King bouddhiste selon Chih-hsu-Ou-i
Médicis-Entrelacs, 1991

Le Secret de la fleur d'or
Presse Pocket, 1995

Pensées de Confucius
Les Analectes de Confucius ordonnées au Yi King
Presse Pocket, 1995

Les Secrets de la méditation
Sept textes essentiels des maîtres historiques du Chan et du Zen
J. C. Lattès, 1998

L'Art de gouverner : le livre des sages du Sud-de-Houai
Calmann-Lévy, 1999

Santé, sexualité et longévité : manuels de pratique taoïste
G. Trédaniel, 2000

Le Code d'honneur du samouraï
Éditions du Rocher, 2001

Lieou Yi-Ming
Thomas Cleary

Yi King

texte intégral

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR ZÉNO BIANU

Éditions du Rocher
Jean Paul Bertrand Éditeur

COLLECTION DIRIGÉE PAR VINCENT BARDET
ET JEAN-LOUIS SCHLEGEL

titre original : *The Taoist I Ching*
1^{re} publication : Shambhala, Boston, 1986

© Thomas Cleary, 1986
© Éditions du Rocher, 1994, pour la traduction française
ISBN ORIGINAL 2 268 01855 5

ISBN 2-02-050886-9

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

UN LIVRE-DEVENIR

Transformer le monde entier en espace intérieur.

Rilke

D'abord la nuit du monde – insondable, « le flux de l'obscur qui monte en houles » (José Àngel Valente). Chaos, confusion, aveuglement. Puis, lentement, les yeux s'accoutument aux étoiles peuplant l'obscurité. Les choses semblent s'ajuster, sortir de leur torpeur, obéir à des rythmes. Apogée-déclin, vie-mort, actif-passif, plein-vide, aller-retour. Ce qui s'en va revient, ce qui revient s'en va. Cycle sans fin, changement perpétuel. Il n'est d'immuable que la transformation, socle mouvant du monde. Danse des atomes, succession des métamorphoses : le passage est la seule règle.

En vérité, les anciens Chinois ne s'intéressent guère à l'être, figure arrêtée, concept pétrifiant la vie. À l'écoute des qualités du réel, ils y découvrent, à l'instar de Nietzsche, « le changement, le devenir, la pluralité, l'opposition, la contradiction, le combat », à ceci près qu'ils perçoivent de tels mouvements sous le signe fluide de l'interdépendance. Le devenir dont ils s'efforcent de prendre la mesure n'est pas simplement une ligne horizontale glissant vers l'infini, mais une spirale s'éloignant-revenant dans la verticalité de l'espace-temps. Sur cette spirale, rien n'existe isolément. Tout fait écho, tout communi-

que ; les notions de centre et de confins s'évanouissent. Sort commun de l'univers, la transformation apparaît régie par des lois. Au sein de ce flux, « écoulement sans doute absolu » (Nietzsche), certains éléments reparaissent en même nombre dans les mêmes circonstances. Éternel retour du même. Comme si l'entropie empruntait toujours un nombre délimité de figures.

Figures repérées, dénombrées et classifiées dans un livre singulier, deux fois millénaire, à la fois dispositif stratégique et opus *in progress* : le *Yi King* ou « Classique des changements ». À l'origine, deux signes épurés, radicalisant la représentation du réel : un trait plein, —, un trait brisé — —, soit l'alternance rythmique du yang et du yin. Noire ou croche, la vie est affaire de musique — « le yin et le yang, dit Tchouang-tseu, concertent et s'harmonisent ». Le doux s'affermir, le dur s'attendrit ; toute chose appelle d'elle-même autre chose qu'elle-même. Parvenu au sommet de sa tension énergétique, le cube est *si* cubique qu'il en devient sphère — et quand la sphère trouve sa perfection, elle rebascule dans son devenir-cube. Au fond, chaque état de l'univers peut être saisi comme une symbiose particulière de données yin et yang.

Par alternance et dédoublement des deux traits fondateurs, naissent les soixante-quatre hexagrammes sur lesquels s'établit le *Yi King*. Ces signes d'avant l'écriture, d'avant même la confusion des langues, modélisent les lois du changement. Théâtres en miniature des potentialités humaines, « briques » de l'espace-temps, ils offrent une géométrie universelle en prise directe avec la palette des phénomènes. Derrière la discontinuité visible, ces soixante-quatre emblèmes déploient une continuité invisible, formant une sorte de double précis et éprouvé de la vie. En exact miroir du monde qu'il décrit, rythme et pénètre, le *Yi King* est un livre-devenir, un système ouvert condensant la diversité du vivant, où le linéaire cède la place au circulaire, au « germinatif » (Abellio). Par le jeu incessant et rigoureux des mutations, chaque hexagramme porte en germe l'ensemble des autres. Énergétique généralisée, connaissance par les traits. Livre d'un présent continu, qui met au jour l'ossature du temps.

Le *Yi King* n'est « voyant » que dans la mesure où il donne

à voir. Boussole du temps, il sonde uniquement le nord du possible. Il ne prédit rien, mais oriente le consultant vers le « juste milieu » (le « centre », diraient les taoïstes) d'une situation. Il ne prévoit pas, mais tempère l'imprévisible. À la pensée généalogique, régie par la fiction opérante du moi et de la causalité, il oppose l'émerveillement analogique. À la succession, la simultanéité. À la séparation, la *ressemblance*, où s'abolit la distinction de l'être et du faire. La réponse du *Yi King* vient le plus souvent comme re-connaissance d'une question *autre*, bien plus vaste que celle posée. Question qui n'appelle aucune réponse, sinon le feu insoupçonné de sa propre consommation. À cet instant, entre l'hexagramme – amas de savoirs successifs, dépôt d'une exceptionnelle *densité* – et la personne – feu d'artifice de particules chaotiques –, s'opère une coïncidence silencieuse. Celui qui s'ouvre au livre fait retour sur lui-même, interroge son centre de gravité, explore sa cosmologie interne. Attentif aux harmoniques de l'instant, il avance « vers le fond secret des choses où une loi originelle entretient leur croissance » (Klee).

Zéno Bianu

PRÉFACE

Ce volume propose une explication du classique chinois le *Yi King*, fondée sur les enseignements de l'école taoïste de la Complète Réalité, en particulier sur le courant désigné par le nom de « branche de la Claire Sérénité ».

Le taoïsme, enseignement spirituel étroitement lié au développement de la civilisation proto-chinoise, passe pour avoir hérité et transmis la connaissance originelle où puisèrent les sciences et les arts mystiques, psychologiques, médicaux et technologiques de la culture chinoise.

Avec le temps, nombre de pratiques se développèrent au sein du taoïsme, et cette connaissance originelle se fragmenta au cours des millénaires en dizaines d'écoles dotées de milliers de techniques. L'école de la Complète Réalité, qui apparut durant la dynastie des Song (X^e-XIII^e siècle après J.-C.), eut pour objectif de restaurer les enseignements centraux du taoïsme relatifs à l'élévation de la conscience.

Le taoïsme de la Complète Réalité mit l'accent sur le développement harmonieux des éléments spirituels, sociaux et physiques de la vie humaine. Il s'agissait d'une école rigoureuse, connue à la fois pour son intervention constructive dans le monde ordinaire et sa capacité à engendrer des mystiques accomplis.

Différentes formes, tant monastiques que laïques, du taoïsme de la Complète Réalité ont surgi au cours du Moyen Âge, jouant les unes comme les autres un rôle important dans

la société chinoise durant les époques de crise. Les formes monastiques ont fini par absorber certains éléments étrangers, et ont naturellement subi l'influence des pressions économiques et politiques qui affectent toute organisation sur le plan manifeste.

Le taoïsme de la Complète Réalité s'exprime encore aujourd'hui, en dehors de toute association religieuse. Ses adeptes sont pour la plupart des membres de la société ordinaire, de toutes conditions sociales, qui conjuguent leurs tâches matérielles et leur pratique mystique. En outre, nombre de ses créations, telles que le système d'exercices connu sous le nom de T'ai-Ki-K'iu'an et certaines techniques de méditation, sont depuis longtemps passées dans le domaine public en tant que parties intégrantes d'une science fondée sur la santé du corps et de l'esprit.

Le présent ouvrage fut écrit en 1796 par un adepte taoïste du nom de Lieou Yi-ming afin de montrer comment le *Yi King*, classique des plus anciens et des plus vénérés, peut être lu comme un guide de réalisation globale dans le cadre d'une vie ordinaire au sein du monde.

Lieou Yi-ming connaissait en profondeur tant le bouddhisme et le confucianisme que le taoïsme. Reconnu finalement comme un « Homme libre », ou comme « Celui qui a réalisé l'Essentiel », il adopta en toute conscience, au cours de son parcours existentiel, différents rôles dans le monde : lettré, marchand, coolie, reclus, maçon, maître et écrivain.

Dans ses ouvrages, Liu utilise la terminologie du bouddhisme, du confucianisme, du taoïsme, de la psychologie, de la sociologie, de l'alchimie, de l'histoire, du mythe et de la religion. Il a entrepris de lever le voile sur le mystère du langage ésotérique de l'alchimie et du yoga taoïstes, et son commentaire du *Yi King* constitue l'une des contributions majeures à l'exploration de cette ancienne science.

INTRODUCTION

Considéré comme le plus ancien des classiques chinois, le *Yi King*, ou « Livre des changements », a bénéficié tout au long de son histoire d'une popularité et d'un prestige inégalés. Entrecroisant différentes couches textuelles et offrant maints niveaux d'interprétation, il a suscité une attention continue depuis bien plus de deux mille ans. Philosophes, politiciens, mystiques, alchimistes, yogis, devins, sorciers, et plus près de nous, scientifiques et mathématiciens l'ont tenu pour un livre de principes fondamentaux. Il fut porté à la connaissance de l'Occident il y a près de quatre siècles, lorsqu'un missionnaire chrétien de Chine adressa une lettre au philosophe et mathématicien allemand Gottfried Wilhelm Leibniz, lettre portant sur la similarité entre le système d'arithmétique binaire, sur lequel travaillait précisément Leibniz, et la structure de cet ancien classique chinois.

Traditionnellement, le *Yi King* est attribué à quatre auteurs : Fou Si, chef de clan préhistorique (quelque trois millénaires avant notre ère) ; le roi Wen, dirigeant du XI^e siècle avant J.-C. ; le duc de Tcheou, fils du roi Wen ; et Confucius, philosophe humaniste des VI^e-V^e siècles avant notre ère. Tous ces noms représentent des figures éminentes dans la naissance et le développement de la civilisation chinoise. Figure culturelle archétypale, Fou Si enseigna à son peuple, dit-on, les arts de la chasse, de la pêche et de l'élevage ; on lui attribue l'invention des soixante-quatre signes sur lesquels se fonde le

Yi King. Le roi Wen et le duc de Tcheou, fondateurs de la grande dynastie chinoise des Tcheou, passent aux yeux de l'histoire comme des modèles de dirigeants éclairés ; ils sont censés avoir recueilli ou écrit les aphorismes des soixante-quatre signes et des six traits qui les composent. Lettré et pédagogue éminent, Confucius fut l'un des premiers à transmettre les classiques chinois ; il passe, en outre, pour avoir écrit les commentaires qui furent finalement incorporés au *Yi King*. Depuis quelque temps, toutefois, ceux-ci ne sont plus attribués d'ordinaire à Confucius lui-même, mais à des représentants anonymes de l'école de pensée dont il fut, dit-on, l'inspirateur.

Quant à déterminer précisément quel ensemble de connaissances, secrètes ou manifestes, fut associé aux signes originels du *Yi King* dans la lointaine antiquité, cela reste un mystère et un sujet de spéculation. Fou Si vivait avant le développement de l'écriture telle qu'elle est connue aujourd'hui en Chine, et selon certaines croyances, il inventa les signes du *Yi King* comme un système de notation se substituant à une structure plus ancienne et primitive. D'autres croyances suggèrent quelque connexion entre ces signes et la compréhension des principes généraux régissant le fonctionnement du monde. Selon l'un des commentaires incorporés tardivement au *Yi King*, certains novateurs culturels conçurent ultérieurement divers outils et techniques inspirés directement par lesdits signes. La diversification des pratiques et l'utilisation des signes dans différents contextes était déjà en vigueur, semble-t-il, dans des époques fort lointaines ; néanmoins, au regard des temps historiques, il est établi que les hexagrammes du *Yi King* finirent par être utilisés comme un système de notation plus ou moins ésotérique en vue de décrire des éléments, des processus et des expériences intervenant dans certaines pratiques qui visent à développer le corps et l'esprit.

Si l'on considère la fécondité de ces signes, qui sont les témoins de relations aussi fondamentales et influentes que l'opposition et la complémentarité, sans parler de la dimension cryptique des aphorismes, il n'est guère étonnant qu'une foule d'interprétations se soit développée autour du *Yi King* à travers les siècles. Elles sont estimées à plusieurs milliers, et

de nouvelles études continuent de paraître, tant en Orient qu'en Occident. Qui plus est, cet intérêt soutenu à l'égard du *Yi King* se voit renforcé par le fait que ce livre n'a jamais été considéré, où que ce fût, comme la propriété unique d'une religion, d'une école de pensée ou d'un culte précis.

En examinant d'un point de vue global les différents principes d'interprétation mis en œuvre au cours de l'histoire, on pourrait noter d'emblée qu'aucune méthode ou approche n'a su recueillir une reconnaissance et un assentiment universels. La divination même, que certains érudits tenaient pour la fonction originelle du *Yi King*, se voit parfois réduite au rang d'une dégénérescence ou d'une vulgarisation par quelques penseurs influents – ceci, en dépit du fait que l'un des commentaires incorporés au texte la désigne comme l'un des usages classiques du *Yi King*. Dès le III^e siècle avant J.-C., Siun-tseu, auteur éminent comptant parmi les fondateurs du pragmatisme confucéen, écrit : « Ceux qui font un usage avisé du *Yi King* ne pratiquent pas la divination. » Quatorze siècles plus tard, le lettré K'ouo Ying, de la dynastie des Song, alla jusqu'à suggérer que Confucius lui-même avait écrit ses commentaires en vue de corriger cet usage « dégénéré » du *Yi King* à des fins divinatoires : « À l'époque de Confucius, la grande Voie n'était plus pratiquée, et seule la divination avait cours dans la société ; ainsi Confucius composa-t-il les commentaires afin d'éclairer la Voie. »

La « Voie » dont parle K'ouo Ying – appelée *Tao* en chinois – est sans doute le concept le plus fondamental de la pensée chinoise, représentant le principe ou ordre spécifique et universel. Par le truchement de cette Voie, les penseurs chinois conçurent des méthodes, à la fois individuelles et collectives, susceptibles de conduire à l'accomplissement de la nature et de la destinée humaines. Et nombre de ces penseurs considéraient justement le *Yi King* comme un support de cette recherche. Selon Tch'eng Yi, maître et érudit du XI^e siècle, figure majeure de la réforme du confucianisme durant la dynastie des Song,

le mot *Yi* du *Yi King* signifie « changement » – c'est-à-dire changer en accord avec le temps, de façon à suivre le Tao. En

tant que livre, le *Yi King* est vaste et complet ; en suivant les principes de l'essence et de la vie, en comprenant les causes de l'obscur et de l'évident, et en embrassant les conditions des choses et des êtres, il montre la voie pour éveiller les hommes et accomplir les tâches.

Dans le contexte du confucianisme, les termes « essence » et « vie » renvoient à la nature et à la destinée humaines ; dans le contexte du taoïsme, qui englobe et élargit le champ du confucianisme, ils représentent l'esprit et le corps, ou l'esprit et l'énergie. Dans les deux cas, la fonction première du *Yi King*, aux yeux de ces penseurs, était associée aux sciences du développement humain. Dans l'introduction à son propre commentaire, Tch'eng Yi poursuit en soulignant l'importance de cet aspect du *Yi King*, tout en constatant sa disparition chez la majorité des lettrés :

Les dernières générations, semble-t-il, n'accordent plus d'intérêt aux sages ; certes, ils vivaient il y a très longtemps, mais les classiques qu'ils ont laissés restent présents. Toutefois, comme les premiers confucéens ont perdu le sens pour se consacrer seulement à la transmission des mots, les lettrés récents ont, eux, retenu les mots et oublié l'expérience. Il n'y a donc eu aucune transmission réelle depuis l'époque de la dynastie des Ts'in [III^e siècle avant J.-C.]. Né quelque mille ans plus tard, je regrette que le *Yi King* se soit perdu dans l'obscurité, et j'ai composé ce commentaire afin d'aider les hommes d'aujourd'hui à remonter le courant et à rechercher la source.

Durant les siècles au cours desquels, selon Tch'eng Yi, la transmission du sens du *Yi King* s'est perdue, l'interprétation dominante de ce texte fut en fait centrée sur la prédiction, au moyen de certains procédés numérologiques élaborés. Après Tch'eng Yi, il y eut une résurgence d'intérêt pour le *Yi King* en tant qu'outil de divination, résurgence due aux travaux de Tchou Si, un lettré confucéen ingénieux du XII^e siècle dont les écrits furent à l'origine du système d'examen mandarinal fixé par décret durant les dynasties Yuan, Ming et Ch'ing (soit du XIII^e au XX^e siècle).

La divination ne fut pas simplement employée comme un